

Le sens de la vie

- C’est quoi le sens de ma vie ? Hein ! Je te l’demande !
- Eh bien... au fil des ans, j’ai compris qu’être en capacité d’observer les couleurs que revêt le crépuscule, la majesté du vol de l’aigle ou encore la mer qui...
- Arrête ! Je te parle de Ma vie ! N’importe qui peut s’extasier devant un coucher de soleil ! Tout le monde peut admirer le vol d’un oiseau ! Tout le monde peut regarder la mer ! Tout le...
- Tout le monde peut voir un coucher de soleil et non le regarder ; tout le monde peut voir le vol d’un oiseau et non...
- Tu joues avec les mots comme d’habitude !
- Voir et regarder ne relèvent pas de la même démarche, ma chérie. C’est justement cela que...
- C’est quoi le rapport avec ce que je te demande ? Tu peux m’le dire ?! Oh et puis zut ! De toute façon, tu ne réponds jamais à mes questions.
- La réponse est en toi, mais je peux t’aider à...
- Non ! Je ne veux pas de ton aide ! Et ne me dis plus que la réponse est en moi, parce que je trouve rien en moi justement ! Ça suffit, je m’en vais.

Pierre soupire. Le tempérament de sa fille le prendra toujours au dépourvu, semble-t-il. Il aimerait tant lui faire comprendre que la beauté de la vie est le sens premier de la vie.

- Ne me dis pas que vous vous êtes encore disputés tous les deux ! gémit Line.
- Je crois que notre fille se confronte de nouveau à ce qui fait que la vie vaut la peine d’être vécue.
- Si c’est le cas, pourquoi est-elle partie en colère alors ?! Que lui as-tu dit ? Je vais encore devoir adoucir les angles pour qu’elle revienne nous voir...
- Tu n’es pas obligée.
- C’est facile à dire ! J’aimerais tellement qu’on puisse se voir sans que ça dégénère à chaque fois.
- Ce n’est pas à chaque fois et Anna traverse une étape de sa vie qu’il nous faut accepter. Être présents quand elle le souhaite, c’est la seule chose que nous ayons à faire.

Line tourne les talons en haussant les épaules. Parfois, son mari l’exaspère à un point qu’elle ne saurait exprimer. Heureusement, le travail l’attend. Line se laisse tomber sur le siège qui fait face à son bureau. Son métier la passionne. Son couple, leur fille, leur maison à quatre cents mètres de la

mer... Il lui a fallu du temps pour bâtir cet équilibre. Pierre a sûrement raison. Anna va rapidement se calmer et tout rentrera dans l'ordre. Bientôt, elle se laisse emporter par la conception de nouveaux graphismes.

Pierre regarde les vagues qui se forment au loin. Le vent souffle de plus en plus fort. Une tempête est annoncée en début de soirée. De sombres nuages s'amoncellent à l'horizon, drapant de noir l'immensité profonde qui épouse la langue de sable en contrebas de leur demeure. Heureusement, Anna n'habite pas très loin. Elle doit être en train de garer sa voiture sur le parking attendant à l'immeuble où elle habite. Dans quelques minutes, elle montera l'escalier menant à son studio. Pierre sourit : la phobie de l'ascenseur oblige sa fille à monter six étages à pied pour rejoindre son studio. *C'est bon pour ton cœur*, lui murmure-t-il à distance. Pierre se souvient : Anna maugrée en constatant que son père, qui l'a accompagnée, n'est même pas essoufflé, alors qu'elle...

Le vent s'intensifie encore.

- Anna ne répond pas à mon message.

Line apparaît dans l'encadrement de la porte du salon. L'expression de son visage trahit l'inquiétude qui la taraude. Pierre se dirige vers elle et l'enlace. Doucement, il saisit son menton, lève son visage et plonge les yeux dans les siens. Line se détend. Oui, Anna a vingt-et-un ans. Oui, leur fille est grande et a coupé le cordon.

- Quand même, elle pourrait répondre !, conclut Line en regagnant la cuisine. Je fais réchauffer la soupe d'hier pour le dîner, ça te va ?

Pierre acquiesce. Les gouttes de pluie viennent à présent frapper la baie vitrée.

- Tu devrais descendre le volet... on ne sait jamais.

Pierre ne bouge pas. Le spectacle est somptueux. La mer démontée, les vagues qui s'écrasent lourdement sur le rivage dans un vacarme assourdissant, perceptible même de l'intérieur de la maison. Les nuages semblent rouler dans le ciel à une vitesse vertigineuse. La nuit l'a emporté sur le jour ; seule la lumière du phare éclaire par intermittence le déchaînement des éléments.

Quel est le sens de la vie ? La question lui revient à l'esprit de manière impromptue. Il ferme les yeux. Comment lui faire ressentir ? Comment l'aider à prendre conscience de cette lumière intérieure ? Pour toute autre personne qu'Anna, Pierre saurait. Mais sa fille... Son sang. Ses tripes.

- Je lui ai renvoyé un message et elle ne répond toujours pas ! lance Line.

Pierre quitte à regret le salon et met la table dans la cuisine. Peu de mots sont échangés. Il y a longtemps qu'ils ont pris l'habitude de dîner frugalement, mais ce soir, l'appétit n'est pas au rendez-vous de toute façon. L'inquiétude de Line se transforme en sourde angoisse. Une angoisse que Pierre absorbe en lui en même temps que la soupe de légumes de la veille. Ce n'est pourtant pas son habitude de céder à ce type d'émotion. Il se lève pour faire la vaisselle, tandis que Line se laisse engoutir dans la multitude de coussins qui couvrent le canapé. C'est son dada, les coussins. Il y en a partout où il est possible d'en mettre. Si pierre n'était pas intervenu, probable qu'il y en aurait un dans les toilettes !

Quand il entre dans le salon, Line garde les yeux fermés, mais ce qui le frappe, c'est le silence. Un silence incroyablement pesant et présent. Il ne semble plus pleuvoir, la mer s'est apaisée. La tension monte d'un cran dans son corps. Une étrange nostalgie douce-amère l'envahit. Comme lorsque l'on sait que quelque chose d'agréable va bientôt prendre fin, mais que ce n'est pas encore tout à fait le moment.

Il fait sombre dans la pièce. Seule une applique est allumée. La lumière du phare. Le silence. Line. Il comprend soudain. Cette fois, Anna ne reviendra pas. Pierre le sent. Pierre le sait. Sa fille est partie se laisser guider par la mer.